

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74 - N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1536 - 8 novembre 1990 - 4,5 F

D 1536 **COLOMBIE: ASSASSINAT PAR L'ARMÉE**
D'UNE MISSIONNAIRE LAÏQUE SUISSE

Le 9 ou le 10 septembre 1990 (la date est incertaine), dans une région pauvre et montagneuse du sud-ouest de la Colombie, une opération militaire contre la guérilla des Forces armées révolutionnaires de Colombie - FARC (cf. DIAL D 1305 sur les différents mouvements de guérilla) a fait plusieurs victimes, dont la Suisseuse Hildegard Feldmann, missionnaire laïque travaillant dans le cadre du diocèse d'Ipiiales. Un communiqué de l'armée annonçait qu'"une guérillera avait été abattue" au cours de combats entre l'armée et la guérilla qui avait occupé plusieurs villages de cette région.

Sur la réalité des faits nous donnons le dossier ci-dessous.

Note DIAL

1. Communiqué de la Conférence des religieux sur l'exécution sommaire d'Hildegard Feldmann

La Commission justice et paix de la Conférence des religieux de Colombie fait savoir que:

Hildegard Maria Feldmann, missionnaire laïque de la Société missionnaire de Bethléem, se trouvait le lundi 10 septembre (1) auprès d'une malade à Guachaves (commune de Santa Cruz, département de Nariño).

A côté de la case où elle se trouvait il y en avait une autre inhabitée où la guérilla avait l'habitude de passer. Ce jour-là un guérillero montait la garde pendant que les autres se baignaient dans la rivière. L'armée est arrivée par surprise à cet endroit. Les soldats sont entrés dans la case où se trouvait Hildegard et ont volontairement assassiné plusieurs des présents: Hildegard, Ramón Rojas (catéchiste) et un jeune qui essayait de s'enfuir. Ils ont également tué le guérillero qui montait la garde dans la maison voisine. Plusieurs personnes ont été blessées.

Les corps des victimes ont été enterrés sur place. Sur demande de la supérieure des Franciscaines de Samaniego, l'armée a accepté l'exhumation du corps d'Hildegard et son transfert à Samaniego où ont eu lieu les obsèques sous la présidence de l'évêque d'Ipiiales le 12 septembre.

L'examen du cadavre a révélé l'existence d'un seul coup de feu au coeur.

2. Communiqué du supérieur des Missionnaires de Bethléem, le P. Ernesto Pedro

Elle était la dernière de cinq enfants, née dans un village suisse le 4 avril 1936. Après une formation d'infirmière et de sage-femme elle est entrée dans la communauté des Missionnaires laïques de Bethléem. Avec son frère malade, elle a travaillé en Inde pendant vingt ans. En mai 1983, elle arrivait en Colombie. Le vicaire aposto-

(1) D'autres documents parlent du dimanche 9 septembre (NdT).

tolique de Tumaco de l'époque, M. Lecumberri, lui a confié ainsi qu'à deux autres compagnes de sa communauté un travail pastoral à Bocas de Satinga. Dans le cadre d'une pastorale intégrale, Hildegard s'est chargée du secteur de la santé en donnant des cours de formation pour sages-femmes et auxiliaires de santé, et des soins pour les enfants et les maladies infantiles. Elle a donné la plus grande partie de son temps aux malades et aux mourants. En installant un dispensaire fixe à Boca de Satinga, elle avait choisi de s'intégrer à l'équipe missionnaire d'El Sande (paroisse de Guachavés, dans le diocèse d'Ipiiales). Elle commençait seulement à connaître cette nouvelle réalité et le défi que constituait cette région abandonnée et montagneuse.

Elle n'a jamais participé à aucune organisation politique. Sa tâche était entièrement humanitaire. Elle a été tuée d'une balle au coeur, alors qu'elle soignait une paysanne malade, dans une case contiguë à celle où les FARC avaient l'habitude de passer et qui a été attaquée par une importante opération de l'armée. Ont également été tués le catéchiste Ramón et un jeune que les médias ont qualifié de terroriste.

Dans des notes personnelles écrites en 1988, Hildegard expliquait son engagement missionnaire par sa fidélité envers Dieu et envers son peuple: "*La mort conduit à la résurrection. La souffrance, la destruction et l'humiliation débouchent sur la joie, la victoire et la vie.*" C'est de cette même confiance en Dieu que venaient son humour spontané et son combat constant pour la conservation de la nature.

3. Portrait de "Soeur Hilda" par le P. Jairo Arturo Ochoa (Revue Solidaridad d'octobre 1990)

N'ayant pas une bonne mémoire je ne peux dire exactement le mois et le jour où j'ai fait la connaissance de la Soeur Hildegard que nous appelions familièrement Hilda dans notre vicariat. Ce que je sais c'est qu'elle faisait partie depuis six ans de l'équipe des soeurs installée à Bocas de Satinga. Je pensais qu'il leur aurait été impossible d'accepter d'y venir. Je les avais vues tellement délicates qu'il m'avait semblé impossible qu'elles acceptent l'aventure de ces prétendues rues faites de boue et d'eaux noirâtres, de cette pauvre chapelle au toit plein de trous, et de cette case que nous leur offrions. Nous aurions voulu mieux pour elles. Mais leur sourire et leurs yeux brillants devant l'attente de nous tous laissaient deviner que ces femmes au parler difficile resteraient parmi nous. Il y avait là la Soeur Maria Portman et la Soeur Hilda.

Soeur Hilda était une laïque qui appartenait à la Société missionnaire de Bethléem. Femme élancée, âgée d'une cinquantaine d'années, née à Naefels dans le Canton de Clarus en Suisse. Elle a travaillé pendant vingt ans en Inde au service de communautés très pauvres et parmi des populations de cultures et croyances les plus diverses. Elle a essayé d'aller travailler au Bangladesh. Elle y est restée un an, en apprenant la langue et en attendant avec la Soeur Maria que le gouvernement de ce pays lui donne la possibilité de rester. Tentative qui a échoué. C'est ainsi qu'avec sa riche expérience de l'Inde et sa compétence dans le domaine de la santé elle est arrivée dans le vicariat apostolique de Tumaco.

C'était une femme simple, quasiment fragile, douce et propre à l'extrême, sérieuse et aimable, discrète et dévouée. Elle ne faisait pas de bruit mais elle était efficace et attentionnée. Observatrice et sensible. Amoureuse de la nature, elle avait une compétence particulière dans la connaissance des plantes. Douée de connaissances musicales, elle reconnaissait et aimait les airs de musique classique avec une capacité qui faisait envie. Elle avait une très grande pratique des femmes enceintes et des enfants. C'était étonnant de la voir traiter les maladies les plus répugnantes comme la syphilis à un degré avancé et les blessures en état de putréfaction. Quand elle était dans son travail d'infirmière, elle se donnait entièrement. Elle savait parfaitement expliquer ou transmettre ses connaissances aux auxiliaires de santé. Incroyablement ordonnée et méthodique, mais sans être jamais rigide, elle était capa-

ble de plaisanter sur son métier. On peut dire qu'elle était particulièrement douée pour arracher les dents. On était toujours surpris de voir des mains aussi fines faire des extractions compliquées chez les paysans les plus rudes et les mieux bâtis. Quand elle arrachait une dent de sagesse, elle semblait le faire sans effort.

Soeur Hilda est restée presque cinq ans à Bocas de Satinga qui, à l'époque, faisait partie de la paroisse d'El Charco, ce qui m'a valu de la connaître de près et de la voir vivre. Quand Hilda a quitté Bocas de Satinga, elle a choisi d'aller travaillé à El Sande, un hameau de la commune de Guachaves. Elle y a travaillé pendant pratiquement une année comme auxiliaire de santé avec une équipe de femmes très intégrées à la communauté. Pour arriver à El Sande il faut d'abord parvenir à Samaniego, une commune du bout du monde. Ensuite il faut prendre un mauvais chemin pompeusement appelé route. Puis continuer à dos de cheval pendant une douzaine d'heures. C'est la seule façon d'arriver à El Sande. Elle était la seule de la Société missionnaire de Bethléem - ses compagnes laïques qui faisaient équipe avec elle - à travailler dans cet endroit. C'est ce qu'elle voulait: être au milieu des gens les plus abandonnés de Colombie. C'est là qu'elle donnait des soins. C'est là qu'en raison du chemin accidenté elle s'était foulé le bras quelques mois plus tôt. C'est là qu'elle admirait les gens simples qui, en Colombie, n'ont d'autres droits que celui de mourir d'abandon et de promesses non tenues. C'est là qu'Hilda a travaillé et qu'elle est morte dans sa ligne: au moment exact où elle soignait une malade. C'est cette femme-là que les nouvelles de presse et les informations de l'armée ont qualifiée de guérillera et dont elles ont osé dire qu'elle avait chez elle des uniformes de l'armée.

Cette balle en plein coeur, la seule que nous avons constatée, ne pose-t-elle pas par hasard un certain nombre de questions? Il n'y avait dans le coin qu'un guérillero et trois paysans simples et dignes qui ont été qualifiés de guérilleros. La modeste maison où vivait la soeur a été retournée sens dessus dessous. Tout a été jeté par terre et rien n'est resté à sa place. La furie d'y trouver ce qui n'y était pas avait rendu les soldats fous.

Cette mort brutale et absurde s'est produite le dimanche 9 septembre (cf. note 1) à 4 H de l'après-midi. Comme les compagnes de l'équipe n'étaient pas là, les paysans l'ont, sans réfléchir, enterrée le mardi sans autre préoccupation car l'armée n'avait rien permis d'autre. Elle n'avait pas non plus laissé quiconque se rendre dans les villages voisins pour porter la nouvelle. Ce n'est que le mercredi vers 11 H du matin qu'on a appris la nouvelle, et grâce aux démarches des soeurs franciscaines et du P. Jairo Chamorro l'exhumation du cadavre a pu se faire, bien que déjà en état de putréfaction, pour l'enterrer à Samaniego. C'est là que nous avons vu le corps et constaté de près la blessure au coeur avec ses mille questions sur la guerre sale, sur la folie de la guerre qui se déroule en Colombie.

Ce qui est sûr c'est que l'enterrement a été une apothéose et l'expression du refus de cette guerre brutale. Le peuple des paysans a rempli l'imposante église. L'afflux des religieuses a été significatif, et la présence des membres de la Société missionnaire de Bethléem, importante et chaleureuse. Il y avait aussi un bon nombre de prêtres autour de l'évêque d'Ipiales, Mgr Gustavo Martínez Frias. La jeunesse a été présente et a suivi toute la cérémonie, avec des pancartes exprimant ses protestations et son refus de la présence de l'armée: "Dehors les soldats assassins! Pourquoi viennent-ils tuer ceux qui servent le peuple!", "Nous ne voulons ni l'armée ni la guérilla! Que font-elles ici si personne ne les a appelées?"

Aucun doute possible, l'Amérique a ses martyrs. Hilda, la soeur toute simple qui a tant travaillé dans le vicariat apostolique et que nous avons appris à aimer, est l'une de ces martyrs. Son sang n'a pas été versé en vain. C'est d'elle que va surgir la branche vigoureuse que nous donnera le Seigneur. Notre Eglise est grande quand elle a en son sein des personnes aussi admirables et simples qu'Hilda, qui donnent

tout pour les frères. Nos temps sont glorieux quand il nous est donné de vivre tout cela dans la foi. Nous avons participé à cette heure de grâce, nous étions auprès de la digne amie et de la compagne fidèle au titre du vicariat apostolique.

Comme Colombiens et comme frères des pauvres nous nous trouvions là pour rendre grâces à l'Eglise, à la Suisse, à la Société missionnaire de Bethléem, ainsi qu'à Hilda elle-même, car Dieu nous a beaucoup donné à travers elle. Il nous reste la grande responsabilité de recueillir sa leçon de vie conduite jusqu'à l'ultime conséquence, celle de la mort. Il est évident qu'en cette heure nous ne pouvons rester neutres, et que la pire des violences serait sans doute notre conformisme et un silence complice. Le problème de la Colombie doit toucher l'Eglise au coeur. Hilda en est le témoignage brutal. Si nous y croyons nous serons nombreux à mourir le coeur éclaté, comme Soeur Hilda.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441